

Paul Kagame

« Le sport a rétabli notre image »

Le président du Rwanda s'est longuement confié, dans cette interview exclusive pour « L'Équipe », sur son attachement au sport qui a contribué à la reconstruction de son pays après le génocide perpétré contre les Tutsi en 1994. Entre le cyclisme, le basket et le football, les sujets n'ont pas manqué avant son arrivée à Paris, à l'occasion du sommet de chefs d'État africains organisé mardi par le président Emmanuel Macron.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

KIGALI - C'est au cœur d'un immense parc boisé, ceinturé par de hauts murs infranchissables sur les hauteurs de la capitale du Rwanda, que se situe le centre du pouvoir de ce petit pays d'Afrique des Grands Lacs. C'est là que travaille le président de la République, Paul Kagame (63 ans, au pouvoir depuis 2000), l'un des dirigeants les plus protégés de la planète. Il est au pouvoir depuis vingt et un ans après avoir mené la rébellion contre le régime hutu coupable du génocide qui a causé, entre avril et juillet 1994, la mort de près d'un million de Rwandais, essentiellement des Tutsi. Considéré dans son pays comme un libérateur - son image en Europe reste moins limpide -, il est souvent présenté comme un autocrate à la poigne de fer. Il n'en reste pas moins un modèle pour la nouvelle génération de dirigeants africains qui voient dans la réussite économique du Rwanda, pourtant dépourvu de ressources naturelles, un exemple à suivre. C'est aussi grâce au sport que ce pays totalement détruit il y a vingt-sept ans s'est redressé. Paul Kagame a compris, depuis son arrivée au pouvoir, tout l'intérêt d'organiser des compétitions sur son territoire pour rétablir une image encore marquée par les tragiques événements mais aussi pour servir d'ascenseur social à une jeunesse souvent désœuvrée. Le cyclisme, avec le Tour du Rwanda depuis 2009 et la probable organisation des Championnats du monde en 2025, a la part belle mais c'est aussi le basket, avec la première édition de la Basketball Africa League en association avec la NBA qui débute demain à Kigali, et le football, grâce à un sponsoring inédit avec les clubs du PSG et d'Arsenal, qui font désormais connaître le Rwanda sous un nouveau visage.

La publication récente du rapport Duclert, qui reconnaît les responsabilités et les dérives de la France auprès des génocidaires hutu, a apaisé les relations entre les deux pays. Paul Kagame sera à Paris au début de la semaine prochaine à l'occasion du sommet sur les économies africaines, avant que son homologue Emmanuel Macron se rende en visite officielle à Kigali à la fin du mois pour sceller le début d'une nouvelle collaboration. Ses interviews sont rares mais il a accepté de se confier à « L'Équipe », « un média qui symbolise la force du sport dans le monde entier » selon lui, pendant près d'une heure dans son bureau réservé habituellement à d'autres sujets.

« Vous êtes un chef d'État pas spécialement habitué à parler de sport mais plutôt de politique, de relations internationales et aussi de l'histoire tragique de votre pays. Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette interview ? »

C'est plutôt à moi de vous demander pourquoi vous avez voulu cette interview (rires)... C'était une opportunité pour moi de parler d'autre chose en effet que de mes sujets habituels. Mais chez nous, au Rwanda, le sport a une signification particulière, on ne peut pas le dissocier du reste de notre politique. C'est comme une industrie, reliée à toutes nos activités économiques. À travers la compétition, on retrouve les valeurs qui nous sont chères, comme l'humanité mais aussi la discipline et les moyens de vie de chacun. Le sport c'est comme la politique et l'économie, il a créé son propre environnement. C'est aussi ce qui me plaît.

Après le génocide contre les Tutsi il y a vingt-sept ans, comment avez-vous réussi à convaincre les Rwandais que le sport n'était pas trop futile par rapport à ce qu'ils venaient de vivre ?

Il n'a pas fallu les forcer. C'était un moyen d'oublier notre détresse et nos tourments, et de se remettre de notre histoire tragique. Quand les gens ont voulu jouer au football, plus personne ne s'est posé la question de savoir qui étaient les parents d'un tel ou d'un tel, ou de quel clan, de quelle tribu il était issu. Tout le monde s'est retrouvé sur un pied d'égalité grâce au sport sans aucune discrimination, on a appris à avancer en équipe. Pour un match de football, il y a vingt-deux joueurs sur un terrain et des milliers de spectateurs qui les regardent. Il y a une sorte de communion entre tous et ça ne peut jamais être une perte de temps car le sport grandit un peuple. **Le sport a-t-il permis aussi au Rwanda de se reconstruire après le génocide contre les Tutsi ?**



Paul Kagame, au pouvoir depuis 2000, s'est confié à « L'Équipe » lors du dernier Tour du Rwanda.



Présidence de la République du Rwanda

En tout cas, il nous a certainement aidés, oui. Avant la tragédie, avant ce qu'on appelle la période anormale de notre histoire, le basket, le volley, le tennis, le football et le cyclisme étaient les sports les plus suivis. Tout a été détruit par la suite, il n'y avait plus de terrains, plus aucune équipe. Mais les gens ont aussi pensé que c'était une priorité que tout redevienne normal, qu'on puisse retourner voir une compétition de sport. On a dû repartir de zéro. Ça a occupé beaucoup de gens, ils se sont sentis utiles ainsi après la tragédie. On a pu enfin penser à notre avenir, grâce au sport.

« On s'est dit que les courses de vélo seraient mieux que des courses de voiture, car le vélo était déjà bien ancré dans notre vie de tous les jours. C'est un des moyens de transport les plus répandus. On avait donc des cyclistes, mais il a fallu qu'ils apprennent à devenir des compétiteurs »

Y avait-il une véritable tradition du sport avant la guerre ?

On ne peut pas dire qu'il y avait une grande culture du sport. Tout le monde a essayé d'apporter ses idées nouvelles après la tragédie, on s'est ainsi dit que les courses de vélo seraient mieux que des courses de voiture car le vélo était déjà bien ancré dans notre vie de tous les jours. C'est un des moyens de transport les plus répandus. On avait donc des cyclistes, mais il a fallu qu'ils apprennent à devenir des compétiteurs. Mais tout est aussi venu des Rwandais qui s'étaient exilés et qui, en revenant au pays, ont voulu reproduire ce qu'ils avaient vu ailleurs. Ça a été le cas avec le cyclisme mais aussi avec des sports qu'on connaissait moins, comme le cricket, qu'ils avaient découvert en Grande-Bretagne. Mais le cyclisme s'est plus développé, les Rwandais se sont identifiés à ce sport et il s'est développé dans toutes les régions du pays grâce aussi au Tour du Rwanda qui est maintenant connu hors de nos frontières. **À titre personnel, quels sont les sports ou les champions que vous suivez plus particulièrement ?**



Christophe Calais/L'Équipe

“Je suis un fan d’Arsenal, même si le club connaît des problèmes actuellement. On est loin de la période de Thierry Henry ou Patrick Vieira, qui étaient de grands champions. Mais je regarde aussi le Championnat français parce que nous sommes engagés avec le PSG (...) Je ne rate rien de tout ce qui touche à la NBA, je suis surtout les Golden State Warriors. ⚡”

► Je suis surtout la Premier League anglaise car je suis un fan d’Arsenal, même si le club connaît des problèmes actuellement. On est loin de la période de Thierry Henry ou Patrick Vieira, qui étaient de grands champions. Mais je regarde aussi le Championnat français parce que nous sommes engagés avec le PSG, ou parfois la Liga espagnole. Je ne rate rien de tout ce qui touche à la NBA, je suis surtout les Golden State Warriors alors qu’au début j’étais plutôt pour les Boston Celtics. J’ai beaucoup suivi Kevin Durant quand il était plus jeune et jouait à l’Oklahoma City Thunder et ensuite évidemment aux Warriors. Je n’ai pas eu l’occasion de faire du sport en compétition, je l’ai pratiqué seulement quand j’étais à l’école et avec mon âge aujourd’hui c’est évidemment moins

facile. Vous avez déjà dû me voir en photo sur un vélo mais ça ne va pas plus loin, j’étais intéressé plutôt par le football, le basket, le volley et le golf. Mais avec une population très jeune au Rwanda, on doit développer les compétitions, quel que soit le sport. Ça fait partie intégrante de notre développement, ce ne sont pas seulement les compétiteurs qui aideront le pays à s’en sortir mais tous ceux qui gravitent autour des clubs, des Championnats, des enceintes sportives. Ça doit devenir un vrai business. **Vous avez surpris tout le monde en devenant partenaire d’Arsenal puis du PSG avec Visit Rwanda. Comment un État africain a-t-il pu investir auprès de grands clubs européens ?** Parce que nous sommes novateurs. On doit développer ce genre de concepts et

Créé en 1988, le Tour du Rwanda (ci-dessus le peloton de l’édition 2011) fait partie de l’UCI Africa Tour depuis 2009.

sortir de nos habitudes. Chacun avait intérêt à ce partenariat, Arsenal, le PSG et nous bien sûr. Visit Rwanda est comme un logo, les gens au début n’y ont sans doute pas fait attention, mais depuis il résonne dans l’esprit des gens, c’est ce que nous cherchions. Ils se demandent obligatoirement à quoi ça correspond, ils se posent la question de ce qu’il peut bien y avoir au Rwanda pour en faire une telle publicité. Ils vont tout naturellement chercher à se renseigner sur le pays et sur les moyens de venir le visiter. Et quand ils seront venus, ils feront à leur tour la promotion de notre pays. Les effets de ces partenariats avec Arsenal et le PSG se sont déjà fait sentir. Le nombre de touristes à venir au Rwanda a considérablement augmenté, cet argent qu’on a investi dans ces deux grands clubs n’est pas perdu, ce business est très facile à justifier finalement. **Le Rwanda peut aussi devenir le premier pays africain à accueillir les Championnats du monde de cyclisme en 2025. Votre pays va-t-il devenir le porteur du sport du continent africain ?** C’est évidemment une fierté pour nous, mais aussi parce que le cyclisme est le

sport qui s’est le plus vite développé au Rwanda. Ça nous donne donc une légitimité pour organiser ce genre d’événement, pas seulement au niveau du continent mais aussi au niveau mondial. Le cyclisme, avec le Tour du Rwanda qui a bien grandi ces dernières années, contribue à l’économie de notre pays car il génère un intérêt qui dépasse nos frontières. Comme avec notre partenariat avec Arsenal et le PSG, tout le monde peut en bénéficier. **Voyez-vous ça comme une réponse à l’histoire tragique de votre pays ?** Évidemment, même si on y a déjà répondu d’une manière ou d’une autre. Quand les gens qui s’étaient exilés avant ou pendant la tragédie reviennent au Rwanda, ils ont du mal à comprendre comment notre pays a pu évoluer ainsi, vingt-sept ans après les événements. Mais c’est encore plus marquant pour les gens qui viennent ici pour la première fois et qui s’imaginent encore découvrir un pays détruit. Ils connaissent notre histoire mais ne retrouvent pas ce qu’ils avaient imaginé. Le sport a été une pièce essentielle de notre reconstruction, il a rétabli notre image. » **E**

